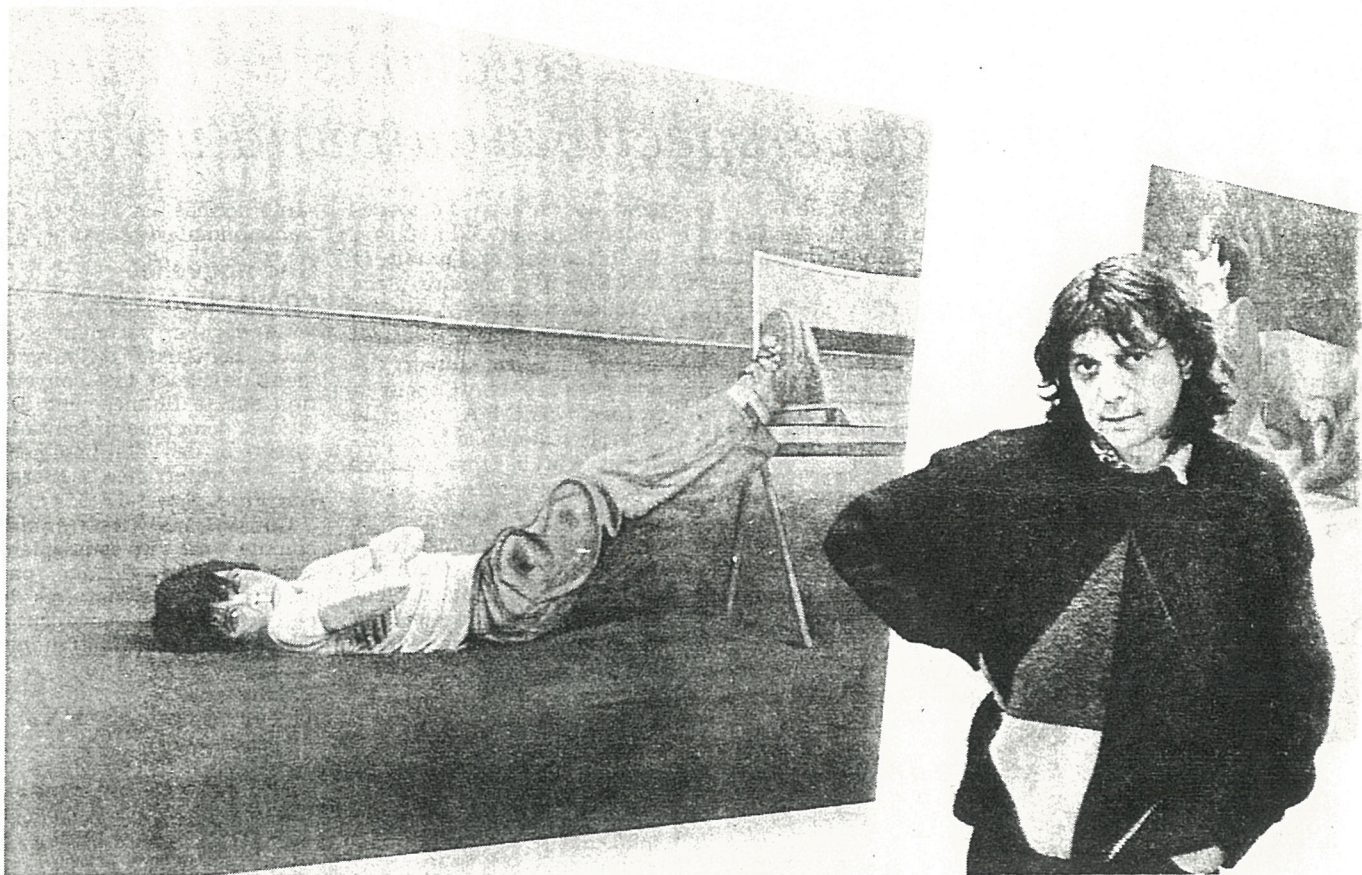


Frédéric Dambreville expose à la galerie Vidal

Portrait d'un survivant tourné vers l'enfance

Ses toiles racontent ce qu'il connaît le mieux : les enfants. Rencontre avec Frédéric Dambreville, peintre atypique, dans « un véritable sacerdoce »



Frédéric Dambreville travaille avec les enfants. (Photo Pierre ANISSET)

■ On lui a dit : « Tu peins trop lentement pour être exploitable ». Les galeries d'art le méprisent parce qu'il crée « une peinture différente, trop vraie ». Il est aujourd'hui au bord du gouffre, à deux pinces d'arrêter. Mais il s'accroche. Car ses tableaux sont sa passion, son unique façon « d'exprimer ce qu'il vit ».

Comble de l'ironie, Frédéric Dambreville esquisse des enfants, « les enfants de nos villes tels que je les vois, les côtoie, les respecte ». Gosses rencontrés au hasard de son parcours.

« Il y a douze ans, je ne m'intéressais qu'à la peinture abstraite, par haine du dessin », raconte le jeune homme brun. « Puis j'ai voulu nommer les choses. Pour appeler un chat, un chat. C'était dé-
plaçant de réaliser que les

gens ne trouvaient pas dans mes tableaux ma propre vision ! »

Le Parisien a alors déniché de vieux portraits de familles, et s'est orienté vers le figuratif. « J'ai réappris à dessiner. J'en avais fini avec ma période "cris". »

Acryliques et pastels

Lui qui a toujours été plus influencé par la littérature autobiographique que par la peinture — il s'est même essayé à écrire un roman —, a pris un nouveau virage lorsqu'il s'est transformé en animateur dans une école primaire du XIX^e arrondissement, à Paris.

« J'essaie d'apprendre aux enfants le dessin, les mercredis et pendant les vacances scolaires. » Frédéric Dambreville en profite pour décrire « ce qu'il connaît. Parler

avec eux m'a rééquilibré. En les peignant, je leur rends ce qu'ils m'ont donné. »

Parce que l'enfance est pour lui le symbole de l'avenir, d'une certaine France cosmopolite, il les photographie, avant de s'enfermer, huit heures par jour, dans son appartement. « Ce sont des acryliques et des pastels, avec un énorme boulot sur la couleur. Je travaille d'abord sur de petits tableaux, je tâtonne, avant de les transposer sur de grands formats. Je les veux à la taille des personnages. »

« L'avenir me paraît assassin »

Jusqu'en 1991, Frédéric Dambreville exposait régulièrement dans les galeries parisiennes. « Maintenant, bizarrement, je peins des gosses et on me l'augmente trop dur... Les

enfants se marrent devant mes tableaux. L'avenir m'apparaît assassin. On promouvoit une culture européenne, culture de technocrate d'énarque, froide. C'est de la politique, pas de l'art. »

L'artiste ignore jusqu'à quand, financièrement, il pourra poursuivre sa passion. « Mon but est d'être simple sans tomber dans le populisme. Je peins ce que je connais le mieux. Aujourd'hui les enfants, demain... »

Frédéric Dambreville a une seule certitude : il n'abandonnera jamais son métier de peintre, « un véritable sacerdoce ».

Marie-Laurence REY

Exposition de Frédéric Dambreville à la galerie Vidal, rue Littré, Nîmes. Du mardi au samedi de 14 h 30 à 19 h, jusqu'au 19 janvier.